

# Pierrette Micheloud : sortilèges sur plan fixe

Autor(en): **Chapuis, Simone / Micheloud, Pierrette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286905>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le dernier Jacqueline Veuve: les hommes des casernes

**J**acqueline Veuve, la cinéaste romande qu'on peut qualifier de féministe (*Susan, Mais vous les Filles*) vient de consacrer un long métrage à l'armée. Etonnant? Pas du tout, car Jacqueline Veuve – avec sa formation auprès de l'ethnologue Jean Rouch au Musée de l'homme à Paris – s'est intéressée à des sujets aussi divers que l'histoire (*Les Lettres de Stalingrad, La Grève de 1918...*), la présentation de métiers en voie de disparition (*Les Métiers du bois*), la vie d'un industriel du début du siècle, son grand-père, les problèmes sociaux, ceux d'une ouvrière (*Angèle Stalder*), la psychologie d'une femme en fin de vie (*L'Evanouie*).

Elle ne peut plus nous surprendre: l'humain la passionne et personne n'avait jamais fait de film sur l'armée, alors pourquoi ne pas s'attaquer à ce monde-là. Son approche du sujet a été très longue: lectures, discussions, repérages... Elle choisit finalement de filmer l'école de recrues d'hiver de Colombier: décor intéressant, le château; ensemble humain homogène, des

jeunes de 20 ans. Là elle put, librement, filmer l'arrivée des recrues, leurs premiers entretiens avec les officiers, l'entraînement à la discipline militaire, les ordres, les exhortations des instructeurs, les services religieux, les tirs, les exercices en campagne... ce qui représente des semaines de tournage.

Puis il fallut, dans cet immense matériau, trouver un fil conducteur, nous dit-elle. Ce qui ne fut pas facile.

Le résultat: un film vrai, des gens de chez nous qui ne jouent pas la comédie, qui font avec conviction leur métier (pour ce qui est des instructeurs), qui subissent ou accomplissent sans éclat ni révolte leur temps d'école (les recrues).

Ce film n'est ni militariste ni antimilitariste. Il présente honnêtement ce passage obligé entre des moments forts et des temps où le dérisoire, le répétitif et l'inutile semblent l'emporter. «Un» cinéaste n'aurait sans aucun doute jamais vu l'armée de cet œil calme et objectif. Il y fallait une femme.



**Le dernier long métrage de Jacqueline Veuve: un film, un vrai, avec des gens de chez nous qui ne jouent pas la comédie mais qui font leur métier avec conviction.**

(Photo Jean Bacon)

Au passage, il y a de belles images: un oiseau, un arbre, le ciel...

Un volet de plus dans l'œuvre déjà abondante et riche de Jacqueline Veuve.

**Simone Chapuis**

## Pierrette Micheloud: sortilèges sur plan fixe

**M**a chère Pierrette,

Larousse, le Grand, où je cherchais le féminin du mot troubadour, ne m'a rien appris sur les troubadours au féminin. Pourtant, il y en a eu; elles avaient même le nom de *trobairitz* (féminin provençal du mot troubadour que j'ai trouvé dans *Histoire et Mythologie de l'Amour*, d'Evelyn Sullerot) et l'on a conservé quelques écrits de ces femmes. J'aurais voulu retrouver le nom de l'une ou l'autre d'entre elles pour l'évoquer avec toi. Pas de nom! Elles allaient, tes sœurs anonymes, de château en place de village sous le soleil de Provence comme tu le fis pendant des années sous le soleil du Valais. Elles se cachaient sans doute sous un déguisement masculin, alors que toi tu allais de La Sage (où je t'ai connue) à Grimentz ou à Savièse, avec ta simplicité et ton assuran-



**Pierrette Micheloud, poète et peintre.**

(Photo Jean Meyerat)

ce de femme du XXe siècle, dire tes chants de crête.

Ce film est vif et authentique. Moi qui te connais depuis si longtemps, que savais-je de tes parents, de ton père valai-

san, de ta mère qui vous lisait des poèmes – en guise d'histoires – à toi et à ta sœur?

Que savais-je de la petite fille qui faisait parfois l'école buissonnière? Moi qui ai lu tes *Sortilèges*, moi qui ai aimé tes poèmes japonais *Entre ta Mort et La Vie*, que savais-je de l'adolescente pétrie de Lamartine, de la jeune fille découvrant Baudelaire, Mallarmé, puis Sapho?

J'avais entendu parler des distinctions que tu as reçues: le Prix de la Fondation Schiller, le prix Guillaume Apollinaire et d'autres, mais j'ignorais que ton premier logement à Paris se situait non loin du pont Mirabeau où *coule la Seine et nos amours...*

Et tu racontes tes rencontres, et tu racontes les poètes, et tu racontes tes passions, et tu racontes la peinture.

Tout cela, ma chère Pierrette, je l'ai découvert avec beaucoup d'intérêt et je vais bien me garder de le résumer, j'aimerais plutôt encourager ceux et celles qui ne te connaissent pas à aller voir ce film, à aller t'entendre dire un tanka ou expliquer comment tu es devenue une artisane du verbe. Bien à toi.

**Simone Chapuis**

\* Voir FS No 10, oct. 1993.